

Synthèse séquence 2 – THEMATIQUE 2

Par : Laurent DOURRIEU, ancien prêcheur du fast tourisme, cadre territorial et artisan photographe.

Le slow tourisme se pratique-t-il en solo ou en bande ? Tous les participants s'accordent à considérer qu'une démarche de slow tourisme nécessite une approche collective.

Avec qui ?

Dès l'instant où ils en partagent les valeurs, tous les acteurs d'un territoire peuvent participer d'une démarche slow touristique : commerçants, artisans, associations, agriculteurs, gestionnaires de musées et de sites de visite, organisateurs d'événements, acteurs publics institutionnels...

Pourquoi ?

Les motivations à l'association des acteurs peuvent être :

- Fédérer des initiatives autour d'une vision partagée,
- Sortir de la compétition entre les territoires,
- Composer une offre diversifiée et complémentaire qui puisse répondre aux attentes des séjournants et répondre à leur attente de vivre de nouvelles expériences,
- Mobiliser des compétences-support utiles à l'animation d'un réseau de producteurs et à la promotion de l'offre slow touristique (sur ce point, la difficulté d'installer un modèle économique rentable à court terme peut inciter à mutualiser des fonctions-support, à donner de son temps pour le réseau).

Pour originale qu'elle soit, la démarche slow touristique ne doit néanmoins pas occulter les fondamentaux du tourisme : la sécurité du client, la fiabilité du produit, la tenue de la promesse, l'efficacité du back-office...

Comment ?

Différentes modalités de travailler ensemble à la construction d'une offre slow touristique :

- La gestion en mode projet : les acteurs se réunissent autour d'un objectif commun, un « état des choses » à atteindre et organise leur stratégie collective autour de cet objectif.
- La gestion en mode réactif : les acteurs s'organisent pour contrarier une évolution dans laquelle ils ne se reconnaissent pas. L'approche est ici plus militante.
- La gestion sur le mode utopiste : les acteurs partagent un « rêve » pour leur territoire. Les valeurs de solidarité et d'entraide influencent profondément leur construction d'une communauté de destin.
- La gestion en mode opportuniste : le slow tourisme est ici conçu comme un vecteur de différenciation rentable dans un contexte contraint voire délicat, la construction du collectif étant nécessaire pour être visible et « s'en sortir » ensemble.

Les freins à l'engagement dans une démarche slow-touristique

Le premier frein identifié est celui du juste-prix de la prestation. Un produit slow touristique nécessite beaucoup de temps et de disponibilité de la part des producteurs, or la facturation du juste prix de la prestation risque tout simplement de déconnecter celle-ci du marché.

D'autres freins ont également été recensés :

- Ne pas parvenir à démontrer l'intérêt de la proposition aux clients potentiels et aux institutions dont le soutien pourrait être indispensable (ce qui pose ici la question de la sensibilité des acteurs institutionnels publics à cette « autre manière de faire tourisme »), et, corrélativement, la difficulté à se constituer comme lobby pour convaincre.
- La formation des acteurs de la démarche collective : l'approche slow touristique est exigeante en termes de valeurs « incorporées » dans le produit et de qualité de la prestation. On ne s'improvise donc pas acteur slow touristique. Une formation insuffisante des membres représente un vrai risque pour la pérennité de la démarche. Formation des producteurs, mais également des représentants institutionnels.
- La difficulté de rendre attractifs des sites « non-extraordinaires ». La promesse est difficile à formuler (mais pas impossible cf. communication de Mayenne Tourisme).
- Le morcellement du territoire complexifie l'approche collective : quelle échelle adéquate et cohérente ?
- Autres freins : la barrière linguistique, les risques de la marchandisation associée au tourisme (pays de fabrication de produits dérivés...), le mauvais usage des réseaux sociaux (les dérives des « post bad » dans l'univers touristique)...

Enfin, le désir profond du slow touriste étant de pouvoir être seul pour découvrir un lieu ou une activité, le touriste n'est-il pas l'ennemi du slow touriste ?